L'Egypte et le Sacré : du Sang à l'Encens, Evolution et Symbolique du Sacrifice dans l'Egypte Ancienne

DANKOUAN Kapeubé Hervé-Maurel
Assistant, Rang B, Enseignant chercheur,
Université de Bondoukou
Côte d'Ivoire, Bondoukou,
kapeube.dankouan@ubkou.edu.ci

Résumé

Durant la période antique, les anciens Égyptiens se sont laissés fasciner et intriguer par le fonctionnement de l'univers à travers lequel, ils ont constamment perçu le sacré. La vie et la mort, par exemple, sont présentés comme des mystères qui tirent leurs sources du mythe de l'ouroboros. Le cycle rotatif du soleil, la crue du Nil et son étiage annuel et perpétuel sont des phénomènes observables qui traduisent chez l'ancien Égyptien l'intérêt du rapport à établir avec le divin. Pour ce faire, le sacrifice semble être le moyen le mieux indiqué de rapprochement. Cette étude se propose d'analyser l'évolution et la symbolique du sacrifice dans l'Égypte ancienne. Loin d'être un acte barbare et figé, le sacrifice égyptien apparaît comme un rituel qui évolue : du "sang" des offrandes animales à "l'encens" et aux offrandes symboliques. En nous appuyant sur les textes funéraires égyptiens, les scènes pariétales des temples de Karnak, de Dendérah et d'Edfou, ainsi que sur les papyrus rituels, nous démontrerons que le sacrifice est d'abord une "technologie spirituelle" destinée à nourrir les dieux et à garantir la Maât. Ensuite, nous mettrons en évidence les mutations du rituel sacrificiel. La spiritualisation progressive des offrandes, où le geste et la parole remplacent le sang. Enfin, nous montrerons que le sacrifice n'est pas seulement religieux. Il est aussi économique, social et politique : il fonde la redistribution, légitime le pouvoir royal et soude la communauté. Ainsi, l'étude du sacrifice révèle que l'Égypte ancienne a pensé le sacré comme un principe d'équilibre entre le monde humain et le monde divin, un paradigme dont l'héritage interroge encore notre rapport au spirituel aujourd'hui.

Mots clés : Egypte ancienne, maât, sacré, sacrifice, rituel.

Abstract

Across all eras, the ancient Egyptians were fascinated and intrigued by the workings of the universe through which they perceived the sacred. Life and death, for instance, were understood as mysteries stemming from the perpetual cycle of renewal. The sun's cyclical journey, the annual inundation of the Nile and its subsequent ebb were observable phenomena that reflected the ancient Egyptian concern with establishing a proper relationship with the divine. To articulate their connection with the cosmic elements, sacrifice appears to have been the most appropriate means of

rapprochement. This study proposes to analyze the evolution and symbolism of sacrifice in ancient Egypt. Far from being a barbaric and static act, Egyptian sacrifice emerges as a ritual that evolved: from the "blood" of animal offerings to "incense" and symbolic offerings. Drawing upon Egyptian funerary texts, the wall scenes of the temples of Karnak, Dendera and Edfu, as well as ritual papyri, we will demonstrate that sacrifice was, first and foremost, a "spiritual technology" designed to nourish the gods and to guarantee Maât. We will then highlight the transformations of the sacrificial ritual, namely the progressive spiritualization of offerings, wherein gesture and speech came to replace blood. Finally, we will show that sacrifice was not solely religious. It was also economic, social and political: it underpinned redistribution, legitimized royal authority, and forged social cohesion. Thus, the study of sacrifice reveals that ancient Egypt conceived the sacred as a principle of balance between the human world and the divine world — a paradigm whose legacy continues to interrogate our contemporary relationship with the spiritual.

Keywords: ancient egypt, maât, ritual, sacred, sacrifice.

Introduction

Selon la conception des anciens Égyptiens, le monde est une création harmonieuse régit par un ordre qu'il fallait constamment préserver. Cette disposition repose sur le principe fondamental de Maât qui gouverne à la fois l'univers cosmique et la vie sociale. Maât est en effet, un principe divinisé , associé à la Justice, à la Vérité et à l'Équilibre. Le maintien de l'ordre cosmique et social incombait fondamentalement au roi qui occupait une place centrale en Égypte. Au cœur de cette exigence d'équilibre, une pratique essentielle prend toute sa place : le sacrifice. En effet, le sacrifice est une oblation faite à une divinité, d'une victime ou d'autres présents. C'est l'action par laquelle on offre. Cet acte séculaire fût pratiqué par les rois et le peuple Égyptiens en l'honneur de leurs dieux et de leurs morts, depuis l'époque de la formation de l'État égyptien jusqu'à la fin des règnes dynastiques, soit approximativement de 3000 à 1085 avant Jésus Christ. De l'Ancien Empire au Nouvel Empire, les anciens Égyptiens ont offert des sacrifices carnés, du pain, de la bière, des bœufs, des oiseaux, et plus tard, de l'encens et des paroles sacrées . Mais que signifiait réellement "offrir" pour les anciens Égyptiens ? Le sacrifice était-il un simple tribut payé à des dieux capricieux, ou bien le rouage essentiel d'une machine cosmique et sociale ? Ces interrogations constituent le point de départ de notre réflexion. L'objectif de cette

étude est de proposer une lecture différente du sacrifice égyptien, en dépassant la seule dimension matérielle et sanglante, afin de comprendre au mieux sa place dans la conception égyptienne du sacré. Son intérêt est à la fois historiographique et épistémologique. Sur le plan historiographique, l'étude permet d'interroger les interprétations classiques du sacrifice égyptien. Loin d'être uniquement considérée comme une pratique sanglante et barbare, le sacrifice s'offre à nous, comme un rite de transfère de vie. Sur le plan épistémologique, cette réflexion conduit également à questionner les lectures du sacrifice dans l'Égypte ancienne qui portent un regard judéo-chrétien prononcé et le décrivent principalement comme un acte d'expiation par le sang. Ce qui pour nous, renvoie plutôt au symbole de la restitution d'énergie vitale et du partage alimentaire. L'historiographie classique a souvent réduit le sacrifice égyptien à sa dimension sanglante. Pourtant, les Textes funéraires, les scènes représentées sur les parois des temples et sur les papyrus rituels révèlent une réalité bien plus complexe et évolutive. On passe ainsi d'offrandes matérielles à des offrandes symboliques, du sang versé à la parole récitée. Cette mutation n'est pas anodine : elle dit quelque chose de profond sur la conception égyptienne du sacré et de l'éthique. C'est dans ce contexte que s'inscrit notre réflexion. Cette étude s'inscrit dans une approche historique et pluridisciplinaire. Elle repose sur l'analyse croisée de sources littéraires, archéologiques et iconographiques afin de comprendre la place et les transformations du sacrifice dans l'Égypte ancienne. Les sources littéraires permettent d'étudier les conceptions et les pratiques liées au sacrifice. Les sources archéologiques apportent quant à elles, des éléments matériels permettant d'appréhender les pratiques sacrificielles et leur évolution. Les sources iconographiques, notamment les représentations, permettent d'analyser la place du sacrifice dans les pratiques religieuses. Le croisement de ces différentes sources permet d'examiner le sacrifice dans ses dimensions religieuse, sociale, économique et politique, tout en suivant ses transformations, des offrandes sanglantes aux offrandes symboliques. Cette démarche vise ainsi à mettre en relation les pratiques sacrificielles et le rapport entre l'Homme et le divin, le maintien de la Maât et l'organisation de la société égyptienne. Cinquante-deux ans après le Colloque du Caire de 1974 qui a réaffirmé l'origine africaine de l'Égypte, il devient urgent de relire ses

pratiques religieuses non comme des curiosités exotiques, mais comme un système de pensée élaborée. Cette contribution se propose donc d'analyser l'importance du sacrifice dans l'Égypte ancienne et ses phases de mutation. La question fondamentale peut ainsi être formulée : en quoi l'évolution du sacrifice dans l'Égypte ancienne, révèle-t-elle une conception du sacré, centrée sur le maintien de l'ordre cosmique et social, et en quoi ce rituel peut-il être lu comme un paradigme africain de la relation entre l'Homme, le divin et l'univers ? Cette question centrale se décline en trois questions secondaires, qui structurent chacune, l'un des axes de notre étude. Quel rôle le sacrifice joue-t-il dans la relation entre l'Homme et le divin, et dans le maintien de la Maât ? Comment les pratiques sacrificielles évoluent-elles, des offrandes sanglantes vers des offrandes symboliques ? Comment, enfin, le sacrifice dépasse-t-il le cadre strictement religieux pour participer à la redistribution des ressources, à la cohésion sociale et à la légitimation du pouvoir ? La démonstration s'articulera autour de trois axes : La première partie examine le sacrifice comme fondement de la relation entre l'Homme et le divin, notamment dans le maintien de la Maât. La deuxième partie analyse les mutations du rituel sacrificiel, du sacrifice sanglant aux offrandes symboliques. La troisième partie montre enfin que le sacrifice dépasse le cadre religieux et revêt une portée sociale, économique et politique, notamment dans la redistribution et la légitimation du pouvoir.

1. le sacrifice, fondement de la relation entre les humains et le divin

Dans la pensée égyptienne, rien n'existe en dehors du sacré. L'univers en général, la société et la nature sont traversés par une même énergie divine qu'il convient d'entretenir. Pour la régulation du monde des vivants et celui des morts, le sacrifice apparaît dès lors, comme le principal acte rituel, canal de communication dans les deux sphères. C'est un acte physique ayant une portée à la fois magique et symbolique.

1.1. Nourrir les dieux et les morts : la fonction cosmique du sacrifice

Selon les anciens Égyptiens, les dieux ne sont pas des êtres abstraits, mais des entités réelles, qui ont des besoins vitaux à satisfaire. Comme tout être, ils ont faim et soif, et ressentent le besoin d'assouvir leurs désirs pour mieux accomplir leurs tâches cosmiques. Faire naître Rê-Khépri à l'horizon chaque jour, assurer la crue du Nil le temps venu, combattre les confédérés de Seth perpétuellement, sont autant de tâches qui leurs sont dévolues. En retour, cet exercice perpétuel, nécessite une vitalité qui demande l'apport des ressources en vivres et non vivres.

En effet, ce qui détermine les rapports entre les humains et le divin, est du reste, la réciprocité des actions issues de la compensation. La divinité nourrit le cosmos de sa puissance, tandis que les hommes en retour, le satisfait d'offrandes, afin que règne éternellement l'ordre, la justice et l'équité dans l'univers. L'offrande divine fonde le culte divin dans Égypte ancienne. L'adoration quotidienne, immortalisée par des gravures, illustrées sur les parois des temples égyptiens , est évocatrice.

Chaque jour, le roi ou le grand prêtre accomplit la liturgie journalière. Il ouvre le naos , purifie la statue du dieu, l'habille, l'encense et lui présente des offrandes : pains, viandes, fruits, onguents. Ce geste n'est pas une charité. C'est un contrat. En échange de cette nourriture, le dieu garantit la pérennité de la Maât, mais également la prospérité de l'Égypte toute entière. Le chapitre 268 des Texte des Pyramides énonce à cet effet la parole sacrée qui suit : " Je te donne l'offrande, afin que tu vives et que je vive". Le sacrifice est donc réciprocité. A l'origine, l'offrande de sang humain , était un acte d'une haute portée spirituelle.

Le ka est la puissance vitale contenue dans la substance du sang. Par l'acte d'abattage, le Ka est restitué au divin à travers le sacrifice, pour qu'il puisse à son tour régénérer l'univers. Sans ce flux constant, Isfet, le chaos, reprendrait le dessus. Ainsi, le sacrifice est, littéralement, ce qui assure et maintient la stabilité de Égypte ancienne. Le sacrifice

humain est un acte rituel, pouvant aussi bien toucher les ennemies du roi, ses proches ou des serviteurs du souverain. Cette scène est illustrée sur la palette de Narmer, roi précurseur de l'unification du Double Pays. Sur cette palette, on y voit le roi saisissant l'ennemie par la chevelure, prêt à le ruer de coups de massue. Dès la fin de la première dynastie, le sacrifice humain a laissé place au sacrifice d'animaux tels que les bœufs et les volailles.

Image -1 : Offrande faite à Amon Rê au temple de SETHI Ier



Source : OTTO Eberhard, Das Mundöffnungsritual II, p. 67.

Nourrir les morts de l'au-delà Égyptien relève également d'un acte sacrificiel de haute portée pour les vivants. Dans l'Égypte ancienne, il incombe à l'héritier d'assurer les moyens de subsistances aux défunts de sa famille. Les aliments et les boissons sont des viatiques indispensables à la survie post-mortem. La consommation des victuailles offertes et déposées dans la tombe du mort est sensée lui procurer de l'énergie.

Sauf que, les dieux et les morts ne consommant que la « substantifique moelle des nourritures, ils ne se contenteront que d'absorber l'énergie immatérielle des aliments. I. Franco, (1993, p. 195). L'absence de nourritures physiques à la table d'offrandes est suppléée par la liste de vivres consignés par écrit ou par image sur les murs des sépultures. I. Franco, (1993, p. 195). Le vœu des défunts retranscrit sur la plupart des tombes est libellé comme suit : « Un millier de pains, de bières, de bœufs, d'oies, de tout ce qui est bon et pur dont vit un dieu, pour le cas de N. », J. Assmann, (2003, p. 42).

1.2. Le roi-officiant : dimension politique du rituel

Bien que les prêtres accomplissent le rituel de l'adoration dans les temples qui leurs sont dédiés, le seul véritable officiant reste le roi. Il est le seul légitime héritier des dieux. À ce titre, il incarne la figure détentrice du pouvoir temporel et du pouvoir séculier de l'Égypte. Il est le seul détenteur du pouvoir de vie et de mort sur ses sujets. L'iconographie des temples égyptiens, en effet, offre au roi, la place prépondérante du sacrificateur, P. Barguet, (1962, pp. 148-149). Révélé dans sa posture majestueuse, il est celui, qui saisit le couteau pour immoler le taureau ou celui qui présente l'encens. Par ailleurs, son nom est systématiquement invoqué même lorsqu'il est absent.

Cette prééminence royale n'est pas anodine. Elle fonde la légitimité politique du roi et l'adhésion divine à sa gouvernance. En offrant aux dieux, le roi prouve qu'il est le fils de Rê, le berger du peuple, celui qui sait maintenir l'équilibre. Les scènes d'offrandes inscrites sur les parois du temple de Karnak sous le règne du roi Séthi Ier sont à cet égard une propagande politique permanente : le roi donne pour que le pays tout entier reçoive.

Quelle est la symbolique du sacrifice animal exécuté par le roi en faveur des dieux ? Dans l'Égypte ancienne, nous dit I. Franco, (1993, p.229), les animaux sont l'expression des puissances divines. Tandis que les animaux domestiques participent aux mêmes efforts que les hommes, dans le cadre de la stabilisation du Double Pays; les animaux sauvages eux, relèvent des forces hostiles et perturbatrices. La brutalité employée dans la mise à mort de la victime animale symbolise et traduit la volonté du type de traitement que le roi réserve

aux ennemies de l'Égypte. R. K. Piettre et F. Schmidt, (2005, p. 152-153).

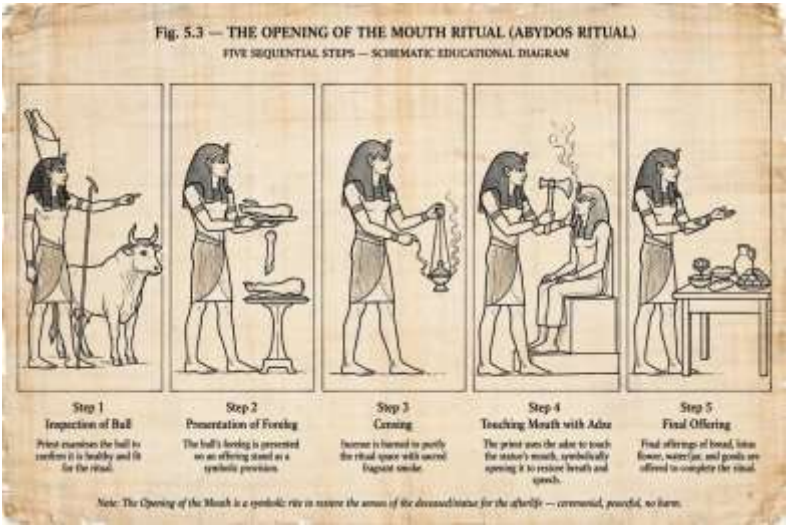
Le sacrifice devient ainsi un acte de gouvernance. Une partie des offrandes est consommée par les prêtres, une autre est redistribuée au personnel du temple et aux pauvres. Le temple n'est donc pas seulement une maison de dieu. C'est le cœur économique et social du pays. En centralisant le sacrifice, l'État égyptien contrôle l'économie, la religion et l'idéologie.

Le sacrifice, perçu comme le pilier de l'ordre dans l'Égypte ancienne, n'est cependant pas resté figé durant toute la période de l'histoire de l'Égypte ancienne. Il a subi une profonde mutation, passant d'un sacrifice de force vitale à un sacrifice de pureté et de parole. Comment expliquer ce passage du sang à l'encens ?

2. Du sang à l'encens : mutations et spiritualisation du sacrifice

Bien que la fonction du sacrifice soit restée constante pendant au moins trois millénaires, dans l'optique de maintenir la Maât, ses formes, elles, connaissent une profonde mutation. La civilisation Égyptienne n'est pas une civilisation figée. Elle spiritualise progressivement son rapport au divin.

Image 2 : Rituel de l'ouverture de la bouche au temple de Séthi Ier



Source : CALVERLEY Amice M. and GARDINER Alan H., The Temple of king Sethos I at Abydos, pp. 22-26.

Ainsi, le sacrifice dans l'Égypte ancienne est passé d'une logique de nourriture matérielle à une logique de pureté et de parole. C'est ce passage du sang à l'encens qui témoigne de la résilience de la civilisation égyptienne.

2.1. Les premières formes de sacrifices : l'importance du sang et de la force vitale

Durant la période de l'Ancien Empire, le sacrifice était d'abord concret, matériel et vital. Le sacrifice humain et animal occupait la place centrale. Les scènes de massacre des ennemies et de boucherie des mastabas de Saqqarah ou de Meïdoum nous montrent l'égorgement rituel du bœuf, de l'oie, de l'antilope.

La symbolique du sang à cet effet, renvoie à la matrice fondamentale de la puissance vitale. Le sang est le support du ka. En offrant le sang, on offre l'énergie même de la vie aux dieux et aux défunts. Dans les Textes des Pyramides, le roi défunt est nourri des "cuisses de bœuf" et des "cœurs d'oiseaux" pour qu'il renaisse dans l'au-delà. Le sacrifice s'offre et se donne donc comme une économie de la vie : on donne de la vie pour recevoir de la vie.
Ce sacrifice parfois humain, surtout durant les périodes prédynastiques et à l'aube de la première dynastie. Les tombes royales d'Abydos comportaient des "serviteurs" enterrés avec le roi. Très vite, cette pratique disparaît et est remplacée par des figurines appelées Chaouabtis ou oushabtis : premier signe de symbolisation.

2.2. L'âge des temples : vers des offrandes symboliques et la primauté de la parole

À partir du Nouvel Empire et surtout à l'époque tardive, on observe une nette dématérialisation du sacrifice. Les grands temples de Dendérah, Edfou, Philae et Esna construits sous les Ptolémées et les Romains sont la preuve de cette évolution.
Le couteau cède la place à l'encensoir. Le sang cède la place à la fumée. Les longues listes d'offrandes sur les murs montrent surtout : du pain, de la bière, des bandelettes, des vases d'eau pure, et surtout de l'encens. L'encens n'est pas une nourriture. C'est une purification. Sa fumée monte vers le ciel comme la prière. Elle purifie le dieu, le roi et l'espace du temple.

Parallèlement, la parole rituelle prend une importance capitale. Réciter la bonne parole sacrée devient plus important que d'égorger le bon animal. Les Textes de fondation de temple et les Rituels d'offrandes insistent : " si le cœur du prêtre n'est pas pur, si la formule est mal dite, l'offrande est vaine". On passe donc d'un sacrifice externe à un sacrifice interne. Cette évolution montre que l'ancien Égyptien a compris que ce qui compte aux yeux des dieux, ce n'est pas tant la quantité de bœufs tués, mais la Maât, la pureté du cœur, la droiture de l'intention. C'est une véritable éthique de la responsabilité individuelle qui se met en place.

Cette spiritualisation du sacrifice ne le coupe pas du monde des hommes. Au contraire. En sortant du temple, le sacrifice structure toute la société égyptienne. Il n'est pas seulement religieux. Il est économique et politique. En quoi le rituel sacrificiel est-il le ciment de la civilisation égyptienne ?

3. Portée sociale, économique et politique du sacrifice dans la civilisation égyptienne

Le sacrifice ne s'épuise pas dans l'enceinte du temple. S'il est d'abord un acte religieux, il est aussi le moteur de toute la société égyptienne. En reliant le ciel à la terre, il structure l'économie, légitime le pouvoir et assure la cohésion du corps social. Le temple n'est donc pas en marge du monde : il en est le cœur.

3.1. Le temple comme centre de redistribution

Le temple égyptien est la première entreprise de l'État. Les offrandes qui y entrent chaque jour sont très importantes : bétails, breuvages, céréales, lin, métaux précieux. Mais ces biens ne sont pas stockés indéfiniment.

Après que le dieu ait consommé l'essence spirituelle de l'offrande par le rituel, la matière est désacralisée. Les prêtres, le personnel du temple, les artisans et une partie de la population locale en bénéficient. Les papyrus administratifs de Médinet Habou sous Ramsès III décrivent des distributions quotidiennes de pain et de bière provenant des offrandes.

Image 3 : Liste des offrandes de Thoutmosis III du temple de Karnak



Fig. 4.1 Offering List

Karnak Festival Hall of Thutmose III (Akhmenu) — 18th Dynasty, c. 1479–1425 BCE

Hieroglyphic Offering List • Five Standard Offerings — Museum Diagram

OFFERING	HIEROGLYPH (GARDINER)	SIGN DETAILS	TRANSLITERATION	TRANSLATION & PURPOSE
OX	Gardiner E1	Standard cattle hieroglyph, depicts a bullock	ḫꜣw	Ox / Bull provision of meat for the offering; symbolizes meat offering to sustain the ka
ORYX	Gardiner E5	Oryx antelope, desert antelope hieroglyph	mr(ỉ)ḥ	Oryx antelope/game offering; represents wild game as offering
GOOSE	Gardiner G39	Goose, domestic goose hieroglyph	ꜥꜣ	Goose fowl offering; common poultry offering to the gods/ka
BREAD	Gardiner X1	Bread loaf, staple food offering	t	Bread loaf of bread; staple food offering for nourishment
BEER JARS	Gardiner W22	Two beer jars, traditional beer vessel	ḥnqt	Beer jars beer offering; fermented barley beer offering for ritual

NOTES — CONTEXT & USE

This diagram presents the five common offering signs recorded in the reliefs of the Festival Hall of Thutmose III at Karnak (Akhmenu). The Festival Hall, built during the 18th Dynasty under Thutmose III (c. 1479–1425 BCE), displays extensive offering lists on its limestone walls as part of the temple's ritual program. The list shown here gives only the hieroglyphic symbols for offerings, as carved on the walls, intended to magically provide these items to the god Amun and to the royal ka. No depiction of slaughter or ritual action is included—only the symbolic hieroglyphs for offerings are shown.

Observation: Offerings are listed separately as individual items in a grid format typical of New Kingdom offering lists. Each glyph is purely symbolic; the signs function as logograms for the offering items.

All hieroglyphs drawn are standard Gardiner classifications. • Limestone textured plate style. • For educational use only.

SOURCE: Based on topographic records, Karnak, Festival Hall of Thutmose III • 18th Dynasty • Limestone relief • Educational illustration for teaching purposes • Fig. 4.1 Offering List

Source : BARGUET Paul, Le temple d'Amon-Rê à Karnak, p.148.

Le sacrifice devient ainsi un système de redistribution et de sécurité sociale avant l'heure. En période de crue ou de disette, ce sont les greniers du temple, remplis par les offrandes, qui nourrissent le peuple. Le sacrifice garantit donc la survie matérielle de la communauté. Il transforme l'abondance divine en pain pour les hommes.

3.2. Le sacrifice comme ciment de la cohésion sociale et légitimation du pouvoir

Enfin, le sacrifice est le grand spectacle du pouvoir. Les grandes fêtes, la Belle Fête de la Vallée, la Fête d'Opet , sont des processions sacrificielles gigantesques. Le roi, entouré de sa cour et du peuple, conduit la statue du dieu hors du temple pour recevoir les offrandes de toute l'Égypte. Ces moments sont politiques. En voyant le roi donner au nom de tous, le peuple reconnaît en lui le garant de la Maât. Le

sacrifice soude donc la communauté autour d'un même projet : maintenir l'ordre contre le chaos. Il rappelle à chacun sa place dans la hiérarchie voulue par les dieux.

Ainsi, le sacrifice est l'outil par lequel le pouvoir royal se rend visible, légitime et aimé. Il n'y a pas de séparation entre le religieux et le politique en Égypte : le sacrifice est le point où les deux se rejoignent.

Conclusion

Le sacrifice dans l'Égypte ancienne ne saurait être réduit à un acte de violence barbare ou à un simple tribut payé à des divinités capricieuses. Il constitue, au contraire, le fondement d'une pratique essentielle dont la fonction première est de garantir la Maât. À la lumière des pratiques égyptiennes, notons que le sacrifice est le fondement de la relation entre l'Homme et le divin. Il obéit à une logique de réciprocité absolue, résumée dans la formule du Texte des Pyramides, en son chapitre 268 qui stipule : "Je te donne l'offrande afin que tu vives et que je vive". En effet, en restituant le "ka", force vitale contenue dans le sang puis dans l'essence de l'offrande, l'homme nourrit les dieux et les morts pour que ceux-ci, en retour, maintiennent l'ordre cosmique contre les forces du mal. Loin d'être une pratique figée, le rituel du sacrifice a connu une mutation remarquable. Ainsi, le passage du sacrifice humain à l'époque prédynastique tel qu'attesté par les tombes d'Abydos et du sacrifice animal de l'Ancien Empire, à un sacrifice de pureté et de parole à partir du Nouvel Empire, atteste de cette finalité. Dès lors, le couteau cède la place à l'encensoir, le sang à la fumée. Cette spiritualisation, où la justesse de la parole sacrée et la pureté du cœur du prêtre deviennent plus importantes que la quantité de bœufs immolés, témoigne de l'émergence d'une véritable éthique intérieure. En outre, le sacrifice effectué dans l'Égypte ancienne devient une institution totale qui impacte la société traditionnelle égyptienne. Au plan économique, le temple, en tant que premier centre de redistribution de l'État, transforme l'abondance divine en sécurité sociale, comme en témoignent les papyrus de Médinet Habou. Au plan politique, les grandes fêtes d'Opet et de la Vallée, sont des occasions pour le roi-officiant, seul héritier légitime des dieux, de marquer sa

popularité et de légitimer son pouvoir en portant le sacrifice au nom de toute l'Égypte.

En définitive, l'Égypte nous lègue un paradigme fondamentalement africain : le sacré n'est pas une rupture avec le monde, mais un principe d'équilibre. Cinquante-deux ans après le Colloque du Caire de 1974, l'étude du sacrifice révèle que l'Égypte ancienne a pensé le don, non comme une perte, mais comme une économie de la vie. Dans un monde contemporain marqué par la rupture entre l'Homme, la nature et le spirituel, cette conception du sacrifice comme un acte de maintien de l'équilibre universel, continue d'interroger notre propre rapport à l'éthique, au pouvoir et à la communauté.

Bibliographie

ASSMANN Jan, 2001. Maât : L'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale, Paris, Julliard

BARGUET Paul, 1967. Le Livre des Morts des anciens Égyptiens, Paris, Cerf.

BARGUET Paul, 1962. Le temple d'Amon-Rê à Karnak, Paris, IFAO.

BICKEL Susanne, 1994. La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire, Fribourg, Éditions Universitaires.

BLOCH Maurice, 1992. Prey into Hunter : The Politics of Religious Experience, Cambridge, Cambridge University Press.

CALVERLEY Amice M. and GARDINER Alan H., 1933. The Temple of king Sethos I at Abydos, Vol I, The Chapel of Osiris, Isis and Horus, London, EES.

CARRIER Claude, Textes des Pyramides, 2009. Paris, Cybèle.

COULON Laurent, 2007. « Les formes de piété personnelle à Karnak après le Nouvel Empire », Cahiers de Karnak, vol. 12, pp. 117-146.

FAULKNER Raymond O.,1969. The Ancient Egyptian Pyramid Texts, Oxford, Oxford University Press.

ISABELLE Franco, 1993. Rites et Croyances d'éternité, Paris, Pygmalion.

LABOURY, Dimitri, 2008. « La sculpture royale à travers les rituels : l'image du roi officiant ». Égypte, Afrique et Orient, vol 50, pp. 3-12.

LECLANT, Jean, dir. 1978. Les syncrétismes dans les religions de l'Antiquité. Actes du Colloque du Caire 1974. Leiden : Brill.

MORANDET Claude, 1984. Le Rituel égyptien de l'offrande, Leuven, Peeters.

OTTO Eberhard, 1960. Das Mundöffnungsritual, Ägyptologische Abhandlungen, vol. 1-2-3, Harrassowitz.

PORTER, Bertha, & MOSS, Rosalind L. B. 1978. Topographical bibliography of ancient Egyptian hieroglyphic texts, reliefs, and paintings: III, Part 2: Memphis. Saqqara to Dahshur, 2nd ed., rev. by Jaromir Malek. Oxford, Clarendon Press.

PIETTRE Koch Renée et SCHMIDT Françis, 2005. La Cuisine et l'Autel, les sacrifices en question dans les sociétés de la Méditerranée ancienne, Vol 124, Brepols.

QUAEGEBEUR Jan, 1985. « Le dieu égyptien Shaï dans la religion et l'onomastique ». Orientalia Lovaniensia Periodica, vol 16, pp. 130-143.

SAUNERON Serge, 1952. Les Fêtes religieuses d'Esna, Le